

Le guide culture

LIVRES

La Seconde Guerre mondiale continue d'être une valeur sûre pour les éditeurs d'histoire. Ces dernières semaines ont vu se multiplier les parutions d'ouvrages fondés sur de nouvelles sources d'archives qui bousculent nombre d'idées reçues. Passage en revue des titres les plus marquants.

La défaite de 1940 était inéluctable, Rommel un stratège de génie, les Italiens de piètres combattants et la Waffen-SS une unité d'élite... Sans compter les armes secrètes qui auraient pu changer le cours de la guerre. Mythes et contre-mythes prospèrent encore aujourd'hui, reçus comme des évidences. L'équipe d'historiens réunie par Jean Lopez et Olivier Wieviorka détricote sereinement ces fables et interroge leur étrange pouvoir de fascination. Une opération salutaire de désintox historique.

Les Mythes de la Seconde Guerre mondiale, par Jean Lopez et Olivier Wieviorka. Perrin, 442 p., 21 €.

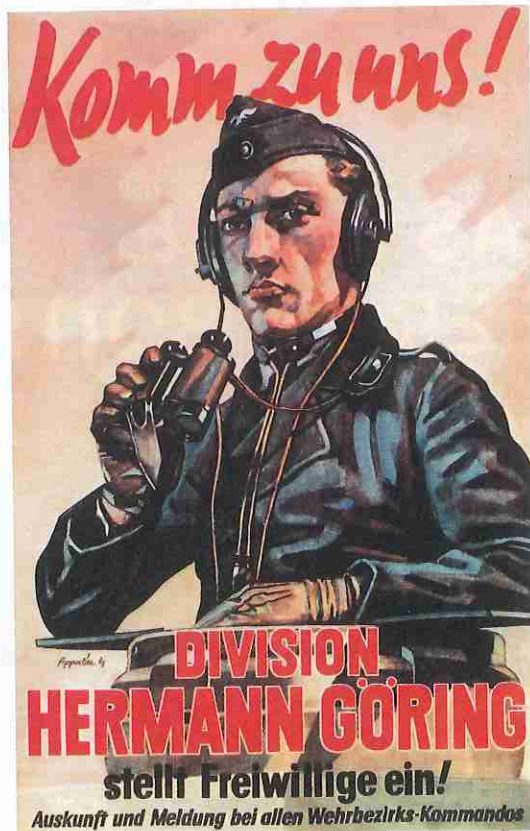
En avril 1933, trois mois après l'arrivée de Hitler au pouvoir, le jeune procureur Josef Hartinger est saisi d'une étrange affaire survenue au camp de concentration de Dachau : quatre détenus sont officiellement abattus pour tentative d'évasion. En réalité, quatre juifs froidement exécutés par les SS. Armé des seuls principes du droit et décidé à confondre les bourreaux, le magistrat mène l'enquête. En un récit haletant, l'Américain Timothy W. Ryback fait revivre la croisade solitaire du « petit juge » contre le mensonge et l'arbitraire nazis. Une tragédie glaçante présentée par l'auteur comme l'acte inaugural de la terreur hitlérienne.

Les Premières Victimes de Hitler, par Timothy W. Ryback. Trad. de l'anglais (Etats-Unis) par Cécile Arnaud. Equateurs, 320 p., 23 €.

39-45 L'histoire et l'intox

Débâcle de 1940, Dachau, Rommel... Les archives livrent encore des secrets. Et font un sort à quelques solides légendes.

Par Grégoire Kauffman



Propagande de la Wehrmacht, en 1943.

par Laurent Joly ou Barbara Lambauer. **Vichy et les juifs**, par Michaël R. Marrus et Robert O. Paxton. Nouvelle édition. Trad. de l'anglais (Etats-Unis) par Marguerite Delmotte. Calmann-Lévy, 600 p., 27 €.

Les contrevérités sur la « drôle de guerre » ont la vie dure. Dévirilisée, la « France de l'apéro » serait entrée dans le conflit à reculons, sans préparation ni vision stratégique. Les chefs auraient failli et les soldats cédé aux plaisirs émollients des tournées de music-hall organisées sur la ligne Maginot. L'historien Fabrice Grenard écorne cette image d'un pays avachi et d'une armée défaitiste. Il montre que la mobilisation des premières semaines fut une réussite. Les Français croyaient à la victoire et les sacrifices imposés au pays furent globalement acceptés par la population. Le traumatisme du printemps 1940 et la propagande de Vichy ont longtemps brouillé la compréhension de cette période incertaine, comme si la débâcle française avait été écrite à l'avance.

La Drôle de guerre. L'entrée en guerre des Français, par Fabrice Grenard. Belin, 448 p., 23 €.

Ce livre fit l'effet d'une bombe lors de sa parution en 1981. Autonomie de l'antisémitisme vichyssois par rapport à l'Allemagne, volontarisme de l'Etat français dans la persécution des juifs, réfutation de la thèse du Pétain « bouclier » : dans cette nouvelle édition, les deux auteurs nord-américains persistent et signent, au risque d'occulter les avancées de la recherche depuis trente-cinq ans. Marrus et Paxton auraient pu ouvrir un débat de fond avec les historiens qui, sans minimiser la responsabilité de Vichy, ont démontré sa volonté d'alignement sur l'antisémitisme allemand – jeu mimétique notamment souligné